



La brique

Fabrication et traditions constructives

Giovanni Peirs

© Groupe Eyrolles, 2005

ISBN : 2-212-11212-2

EYROLLES

Introduction

La brique en terre cuite est un des matériaux les plus utilisés et les plus polyvalents de la construction car, combiné au mortier, il peut assumer toutes les fonctions classiques dans un bâtiment.

Cependant, sa polyvalence en fait aussi un matériau de qualité « standard ». Ainsi, la résistance mécanique d'une maçonnerie en brique est certes considérable, mais

il existe d'autres matériaux encore plus durs, encore plus résistants. On peut construire en briques une cathédrale avec une tour de plusieurs dizaines de mètres qui défie les siècles, mais l'association béton-acier permet de bâtir encore plus haut, à condition de protéger l'édifice des effets du temps. Un simple mur en briques garantit un bon confort thermique, mais on peut obtenir mieux en ayant recours à des constructions

complexes dans lesquelles un isolant spécifique (par exemple de la laine de roche) est incorporé...

Cet état de fait donne de la brique une image un peu morose. « Grand-père construisait en briques » est la maxime de beau-

coup de jeunes architectes. Le but de cet ouvrage est donc d'attirer l'attention sur les qualités propres de la brique en terre cuite, en les illustrant à l'aide d'exemples de constructions rurales en France et en Belgique.

Pourquoi les constructions rurales ? Parce que ce ne sont ni les bâtisseurs des cathédrales ni les créateurs des villes qui ont inventé l'architecture, ce sont les agriculteurs. À la fin de la dernière période glaciaire, l'homme commence à semer et à récolter le blé et autres céréales, à apprivoiser et à élever certains animaux. Il commence aussi à construire.

L'agriculture ne peut se concevoir qu'en acceptant un minimum de règles de vie en société. Car, si les nomades se déplacent en fonction des besoins de leurs troupeaux, l'agriculteur, figé dans un lieu, est obligatoirement sédentaire.

Le paysan, qui sème et espère récolter quelques mois plus tard, doit également être perçu comme un utilisateur permanent de la parcelle qu'il cultive. Il ne peut tolérer qu'autrui se saisisse du fruit de son travail ou y porte préjudice, par exemple par le passage de bétail sur son champ. L'agriculture est donc à l'origine de l'acceptation sociale de la notion de propriété terrienne. Le paysan divise la terre en parcelles et façonne ainsi la géométrie des campagnes.

Toutefois, il ne suffit pas de semer et de récolter, il faut aussi entretenir les champs, en surveiller les produits et conserver les meilleures semences. Toutes activités qui demandent des abris spécifiques : habitation pour l'agriculteur et sa famille, logements pour les ouvriers, étables et écuries pour les animaux, granges pour stocker les récoltes et remises pour entreposer le matériel agricole. Ces bâtiments sont implantés aussi près que possible des surfaces à cultiver. La ferme et les terres qu'elle contrôle forment une entité fonctionnelle bien circonscrite.

L'architecture rurale est une architecture sans architectes, parce qu'elle est née avant que la profession de bâtisseur n'existe. L'aménagement du territoire rural s'est opéré pendant longtemps sans spécialistes diplômés. Cette architecture est avant tout utilitaire, la plupart du temps conçue et exécutée par ceux qui doivent y vivre. Le premier souci du paysan est avant tout de produire, de cultiver ses champs et d'élever ses animaux. Les bâtiments qu'il se donne n'ont pour objet que de satisfaire ses besoins économiques. Il utilise pour construire les matériaux trouvés sur place ou fabriqués localement par une main-d'œuvre dont l'expérience est héritée des générations précédentes.

Si elle est loin d'être parfaite, cette architecture sans prétention nous charme. Nous connaissons la vie à la campagne, et nous savons décrypter ces bâtiments et leurs secrets dans les moindres détails : la maison, l'étable, la porcherie, la grange, les moulins, les caves des vigneron, les séchoirs à tabac... ce qui nous procure un plaisir intellectuel. Le professionnel de la construction, lui, admire en outre l'inventivité du bâtisseur rural, qui a su trouver les solutions techniques lui permettant

d'obvier aux restrictions imposées par son isolement. En effet celui-ci ne disposait souvent pas des matériaux présentant les qualités (et les quantités) souhaitées. Si beaucoup d'édifices à la campagne ont défié les siècles, c'est parce qu'ils ont été conçus selon des mises en œuvre adaptées aux propriétés des matériaux utilisés et aux contraintes du bâtiment.

Vue de près, la construction rurale est hétéroclite. Ou plutôt elle l'est devenue. La fonction d'origine a généralement disparu. La porcherie a été transformée en garage pour la voiture du fermier, le pigeonnier n'accueille plus d'oiseaux, la grange sert d'abri pour les machines agricoles... L'agriculture moderne a profondément modifié l'organisation et le paysage bâti des exploitations. Des étables ayant servi des siècles durant se sont soudain révélées peu pratiques, les vastes granges à grains ont été remplacées par des silos, les caves fraîches, où l'on conservait le lait et le beurre, le cidre ou le vin, n'ont plus eu lieu d'exister. Le nombre d'agriculteurs diminuant d'année en année, les fermes de petite taille ont été fréquemment transformées en résidences secondaires pour les citadins. Au cours des 50 dernières années, le monde rural a subi des modifications profondes et ses paysages, selon la conception romantique que nous en avons, sont en voie de disparition.

Il n'est cependant pas dans l'intention de l'auteur de contribuer au débat sur l'avenir de ces paysages mais de faire comprendre les aspects techniques particuliers de la construction rurale en brique, qui marque certains lieux de manière conséquente. Quels que soient les projets que nous échafaudons sur une maison, avant d'intervenir sur le bâti ancien, il faut, en effet, bien en connaître le passé.

Les constructions rurales de France et de Belgique illustrent abondamment les riches possibilités d'emploi de la brique en terre cuite.